



HAL
open science

Transfert en double et processus adolescents : enjeux de nomination

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez

► To cite this version:

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez. Transfert en double et processus adolescents : enjeux de nomination. *Psychotherapies*, 2021, 41 (1), pp.47-56. 10.3917/psys.211.0047. hal-03541992v1

HAL Id: hal-03541992

<https://amu.hal.science/hal-03541992v1>

Submitted on 25 Jan 2022 (v1), last revised 11 Jun 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le transfert en double : un enjeu des processus adolescents

Julie Chevalier*, Christian Bonnet*, Guy Gimenez*

Introduction

* Psychologue clinicienne et A.T.E.R. (Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche), Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France.

* Psychologue clinicien et Maître de conférences H.D.R. en psychopathologie clinique, Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France.

* Psychologue clinicien et Professeur en psychopathologie clinique, Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France.

Les processus adolescents sont porteurs de fortes potentialités créatives au sein desquelles le mode de nomination affleure, déploie sinon organise les figures du double. Celles-ci peuvent devenir des figures élémentaires sur la scène transférentielle au plus fort de la rencontre thérapeutique et ce, que ce soit auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes. Elles se révèlent à mesure qu'elles se construisent dans les aléas de l'affrontement amoureux à partir desquels le prénom ou le nom porté que nous avons en réalité reçu se réinvente voire se reconstruit comme une partie renouvelée de soi et qui concentre les saillies du désir. Ainsi dans le mode de nomination se lisent et s'analysent des formes du transfert adolescent quand il potentialise des figures du double. Que l'autre soit un double aimé et désiré, qu'il soit un soutien ou un étai amical et compréhensif ou bien encore qu'il soit persécutif et inquiétant telle une figure d'opposition haineuse absolue ; quelle qu'elle soit, la figure du double peuple, ordonne, habite et hante les processus adolescents. Ces déclinaisons sont parmi les nombreuses manifestations du double dans leurs spécificités adolescentes où les plus communes sont celles de la fantaisie des jumeaux, des frères et sœurs de sang et/ou de cœur, des couples maudits, des ennemis jurés. Produisant de fait un écho historique à la relation singulière entre Rank et Freud qui témoigne entre autres de formes conceptuelles comme transférentielles que les enjeux du double et de la nomination ont fait surgir entre eux (Chevalier, Bonnet, Gimenez, sous presse).

Dès lors, nous considérons que le mode de nomination permet d'appréhender les manifestations singulières du transfert adolescent que nous proposons de qualifier de « transfert en double » (Chevalier, Bonnet, 2019). Afin de soutenir notre propos, nous repartirons d'abord des écrits de Rank (1909) et Freud (1909) qui conceptualisent la figure du double à partir d'enjeux de nomination. Puis nous mettrons en tension ces enjeux avec la conception psychanalytique des processus adolescents pour affirmer leur pertinence au-delà d'accompagnements thérapeutiques avec des adolescents. Enfin nous analyserons des fragments cliniques issus de nos pratiques singulières dans lesquels un transfert en double entre patient et clinicien fut un pivot thérapeutique nécessaire. Notre propos pourrait alors se résumer de la manière qui suit : les processus adolescents actualisent les manifestations d'un transfert en double à partir duquel le sujet construit le clinicien comme un double en s'emparant de son nom et/ou en lui donnant le sien. Le transfert en double révélerait donc la portée des processus adolescents dans la création subjective de soi.

Un nom héroïque comme figure du double

C'est sans nul doute à Rank (1932) que nous devons la première étude analytique la plus riche concernant la figure du double. Elle se rattache à celle du frère cadet comme à celle du héros (Rank, 1909), puisque le frère cadet est l'une des figures inconscientes appelée à remettre en cause l'ordre familial établi. Historiquement, Rank est le cadet de la famille et bien avant sa rencontre avec Freud, il a connaissance de ses travaux sur le rêve (Safouan, 2013). Il est alors curieux qu'un choix similaire les conduisent respectivement à métamorphoser leur nom et prénom. Et qui, secondairement, pourrait expliquer en partie la forte complicité qui les a longtemps uni comme la fin tragique de leur relation. Rank et Freud ont en effet participé mutuellement à enrichir leurs écrits, Rank publie l'intégralité du roman familial des névrosés freudien (1909) dans son ouvrage sur le héros (1909) tandis que Freud remercie Rank pour ses corrections rigoureuses à partir de la quatrième édition de « *L'interprétation des rêves* » (1900), en même temps qu'il lui propose d'enrichir cet ouvrage exceptionnel de ses propres contributions (Rank, 1913a, 1913b). Cette entente singulière n'a pourtant pas empêché leur rupture définitive en 1924 quand Rank écrit « *Le traumatisme de la naissance* » dans lequel il relègue le complexe œdipien freudien au profit de la figure maternelle. Cependant, revenons au propos qui nous intéresse, Rank échange le nom paternel « Rosenfeld » pour celui de « Rank » en raison de son attrait pour la pièce de théâtre « *Une maison de poupée* » (1879) d'Ibsen, et Freud son prénom « Sigismund Schlomo » pour celui de « Sigmund ». Il est probable que cette similarité renforce entre eux la construction d'une relation en double, tout au moins fraternelle, dans laquelle le mode de nomination, qui ne revêt pas d'un effet anecdotique mais bien d'une saisie désirante (Bonnet, 2001), procède pour l'un (Rank) d'une figure admirée sinon appréciée et pour l'autre (Freud) d'une image de soi telle qu'elle peut venir signer un idéal. C'est dans ce mouvement partagé qu'ils fondent alors le postulat selon lequel un sujet peut devenir à soi-même une figure héroïque en se donnant un nom.

Dans son étude sur le double (1932), Rank en profite également pour rapporter une idée remarquablement ancienne chez les égyptiens à propos d'une équivalence entre le double et le nom, chacun de ces termes pouvant être utilisé l'un pour l'autre. Autrement dit, il n'y aurait de nomination sans une figure du double à investir. C'est pourquoi la façon dont les sujets se nomment et nomment les cliniciens ou encore la façon même dont les cliniciens nomment les patients ne peut plus être pensée comme le fruit du hasard, au contraire elle surgit comme un rempart aux tâches aveugles du transfert (Stein, 1971). En outre, les écrits de Rank (1909) et

Freud (1909) nous permettent de mesurer leurs définitions réciproques de la figure du héros depuis deux axes complémentaires : le premier consiste en l'affrontement voire la destruction des figures parentales et le second en l'accouplement incestueux entre une sœur et un frère. Ce ne sont là d'ailleurs que les prémisses ultérieures aux enjeux du mythe freudien « *Totem et tabou* » (1913) dans lequel l'héroïsme de tous les frères procèdera du parricide pour ainsi conquérir leurs sœurs placées au rang d'objets érotiques. Ce parricide soulève autant la destruction du corps paternel en termes fantasmatique et imaginaire que son héritage. Et il en est de l'héritage du nom l'un des plus puissants ! Tel que le présage le pouvoir de nomination ou d'appellation détenu par les figures parentales. Donc les conceptualisations des figures du double et du héros par Rank et Freud ainsi que la métamorphose de leurs nom et prénom trouveraient certainement un point d'ancrage dans leur affront mutuel contre la figure du père. Chemin faisant, comment définir les enjeux de nomination qui sertissent les processus adolescents ?

Une figure du double comme nom inconscient

Les enjeux de nomination paraissent se recouper selon les auteurs qui s'astreignent à définir les noms et les prénoms, Gori (1996) insiste sur ce qui de la décision du nom l'articule aux mouvements parricides ; Bonnet (2000) suggère en exemple qu'ils représentent le sujet et l'incarnent dans le sonore de sa voix bien qu'il ne les ait choisis ; Casper (2001) quant à elle souligne la tension entre l'identité que le sujet reçoit dans son nom et celle qu'il est appelé à conquérir ; Gueguen (2005) encore nous dit que le prénom serait authentiquement perçu comme un indicateur de la plupart des attitudes voire des attentes des figures parentales à l'endroit de leurs enfants ; Séguin (2019) enfin témoigne du prénom comme un catalyseur de souffrances puissantes en tant que témoin des premiers investissements et regards de l'autre. En définitive, ces auteurs inscrivent les noms et les prénoms à la croisée d'un double mouvement : d'abord investis de la problématique inconsciente de ceux qui les choisissent, ils incombent à ceux qui les portent d'en résoudre une partie ; ce par quoi ils deviennent ensuite des signifiants existentiels incontestables offrant au sujet de construire sa propre destinée et de désirer en son nom. Il ne peut vraisemblablement y avoir d'enjeux de nomination sans une figure du double à affronter en ce que le sujet se baptise lui-même d'après des figures idéales, que nous trouvons plus juste de nommer des figures héroïques. En effet, nous insistons sur certains enjeux de nomination héroïque intensifiés au cours des processus adolescents,

puisque se prénommer soi-même ne consiste pas uniquement à embrasser son destin tels que les mythes et les légendes le révèlent, mais à le fonder en son nom quand le sujet s'émancipe de la place où il est appelé voire confondu. Cela assoit notamment les positionnements théoriques de Gutton (1991, 1996) et Winnicott (1971a, 1971b) dans lesquels nous nous situons. Gutton fait partie des pionniers des théories sur l'adolescence qui a permis de repousser le prisme plutôt critique par lequel le sujet adolescent immature était perçu comme un sujet passif voire soumis devant l'adulte, en affirmant au contraire que les processus adolescents consistaient en l'originale création de soi. Ce que Winnicott à sa façon anticipa en définissant les processus adolescents comme des processus de création de grande envergure d'autant plus fortement que le sujet était simultanément le créateur et la création. De concert, Gutton et Winnicott ont alors affirmé que le sujet sensé devenir indépendant demeurerait l'unique acteur de son existence.

Poursuivons alors en reformulant que les noms et les prénoms peuvent toujours être une opportunité riche de mettre en lumière les saillies désirantes du sujet. Actualisés dans l'ici et maintenant de la séance, ils sont d'autant plus riches quand le clinicien en retour les utilise. Et c'est bien cela, spécifiquement, que nous défendons dans le transfert en double. Les noms et les prénoms sont parfois des co-constructions qui facilitent voire favorisent la mobilisation de figures du double. Ainsi nous proposons le mode de nomination comme un processus adolescent à partir duquel le sujet édifie des figures du double tout à la fois pour s'émanciper des figures parentales, construire une identité nouvelle et survivre aux rencontres amoureuses. Plusieurs fois, nous avons montré que les figures de l'ami ou de l'amoureux étaient choisies comme des doubles ou des semblances (Bonnet, Pechikoff, 2007 ; Chevalier, Bonnet, Gimenez, 2018). Rabain (2004) nous rappelle d'ailleurs une petite anecdote étonnante dans « *La lettre à Thomas Mann* » de Freud à propos de Joseph Bonaparte, le frère aîné de Napoléon, qui aurait participé à son insu au devenir conquérant de son frère cadet pourtant à partir de son hostilité première à son encontre. Finissant de se transformer en tendresse, l'hostilité de Joseph se retrouvait dans le prénom de la femme de Napoléon : Joséphine ! Nous considérons en conséquence que les noms et les prénoms ancrés dans le récit clinique du sujet peuvent fonctionner à la manière de néologismes, en somme à la manière de noms créés à des fins prospectives d'auto-engendrement (Bonnet, 2000). La pertinence de ces néologismes serait en quelque sorte amplifiée quand le clinicien consentirait à participer à leur émergence, ce pourquoi nous allons désormais montrer que les enjeux de nomination, dans les processus adolescents, prennent souvent chair au sein d'adresses transférentielles en double.

Les manifestations du transfert en double

Avant de présenter nos fragments cliniques, nous tenons à formuler nettement une idée jusqu'ici seulement esquissée : les enjeux rattachés aux processus adolescents ne peuvent surgir uniquement au sein de rencontres thérapeutiques avec des adolescents définis uniquement par leur âge. Le premier mouvement de définition de l'adolescence en psychanalyse sous l'égide de l'*ego psychology* des années trente jusqu'aux années soixante, et sous la férule des mécanismes de défense du moi selon Anna Freud (1946), définissait alors l'adolescence comme un moment de rupture et de surgissement de passage à l'acte et d'acting out (Blos, 1963), au point de parler d'adolescents non seulement délinquants (Eissler, 1958) et asociaux (Schimedeberg, 1934), ainsi que de psychopathes criminels (Wittels, 1937) s'associant en bandes dangereuses pour le corps social (Redl, 1945). Il faudra attendre en France les travaux précurseurs de Pierre Mâle (1964) pour considérer les adolescents comme éligibles à des psychothérapies non essentiellement normatives et faisant place à leur propre singularité sinon créativité. Dans le même temps ce seront les kleinien et surtout Winnicott qui dans le monde anglo-saxon portera la conception d'une adolescence ouverte sur la créativité et ses potentiels d'élaboration. Puis la valeur la plus nette d'une adolescence se définissant moins comme une période et plus par sa valeur de processualité sera affirmée par Gutton (1991, 1996) avec sa proposition de deux forts concepts : le pubertaire et l'adolescents. Le premier comme sexualisation de la vie psychique et le second comme mouvement de construction et d'idéalisation. Gutton a fait école et comme son continuateur principal, à savoir Marty (2018), nous soutenons l'intérêt pour une conception nette et tranchante des processus adolescents qui à l'instar de l'infantile ne se réduisent pas à la période chronologique qui les révèlent.

En effet, la révolte contre les figures parentales présentifie sans conteste l'un des enjeux les plus brûlants des processus adolescents en tant qu'il surdétermine tous les autres : le remaniement psychique, la (ré)élaboration des enjeux œdipiens, la survenue de l'accès à une sexualité génitale et bien sûr la possibilité de la rencontre amoureuse. En somme, un soi nouveau est à conquérir ! Et il est à conquérir aux confins d'un inconnu toujours puissant et énigmatique. C'est pourquoi il nous semble, à partir de ce postulat, que des formes parcellaires de ces enjeux peuvent surgir en chaque instant de la vie du sujet et cela indépendamment de son âge véritable. Les processus adolescents en tant qu'ils révèlent leur épiphanie au sein des enjeux du double et des formes de nomination sont en définitive

cliniquement présents chez certains enfants et adultes. Ainsi tirons nous les conséquences de la notion de processus adolescents en les descendant de leur socle développemental. Dans ce cas suivent les présentations de trois fragments cliniques : Enos, un garçon de 7 ans ; à ajouter selon ta clinique mon chéri.

Enos en son jeu du prénom

Enos est un petit garçon de 7 ans que l'une de nous reçoit dans le cadre de la protection de l'enfance. Son portrait nous est décrit au travers de l'inquiétude et de l'angoisse qui surgissent en contrepoint de l'agressivité et de la violence qu'il peut manifester, de sorte que le souvenir de notre première rencontre conserve encore les formes rocambolesques d'un champ de bataille. Au cours de celle-ci, Enos débarque dans notre bureau avec l'énergie d'un lion, éparpillant sur le sol tous les jouets qui lui est possible d'attraper. Il ne nous regarde ni ne s'adresse à nous. Pourtant, il parvient progressivement à nous intégrer au sein de sa vie psychique, quand, griffant une forme étrange sur le tableau, il nous dit : « *C'est un cœur, un cœur pour toi* ». Nous lui sourions en guise de réponse. Puis il dessine encore au tableau et poursuit en nous disant : « *C'est toi avec un zizi énorme* », qu'il finit de rayer avec violence. Surprise, nous lui disons : « *Mais je ne savais pas que j'avais un zizi.* » Alors dans un autre mouvement de violence, Enos attrape une figurine pour la jeter tête la première dans la pâte à modeler avant de nous crier : « *Je mets sa tête dans la merde, je mets ta tête dans la merde, grosse merde !* » Bien que saisie par la forme de cette obscénité, nous savons qu'Enos est agressif envers la figure maternelle et qu'il nous incombe de survivre à cette haine dans le transfert. D'une part car la haine ne doit pas être le moteur de représailles, d'autre part pour qu'un objet interne gardien de la vie gagne en force dans son monde psychique (Winnicott, 1947-1949). En fin de séance, l'éducatrice référente d'Enos nous rejoint. Ce dernier s'empresse alors vers elle, puis à propos de nous il lui chuchote à l'oreille : « *Elle m'a dessiné un cœur sur le tableau.* »

L'insulte qu'il énonce à trois reprises recoupe le signifiant « mère » et l'oscillation entre les adjectifs possessifs « sa tête » et « ta tête » serait l'indice qu'il nous investit comme une figure maternelle. Cependant, nous pouvons ajouter que cette insulte dialectise aussi la présence de deux mères : l'une à laquelle s'adresse le cœur et laquelle nous en adresse un en retour, et l'autre à qui l'on arrache son pénis et qui, potentiellement, nous arrache le nôtre. Klein (1955) formulait que le jeu permettait l'expression privilégiée de fantasmes agressifs

c'est pourquoi elle consentait à autoriser ses petits patients à lui adresser des agressions verbales voire des insultes. Grâce au signifiant « merde », nous interprétons alors qu'Enos dialectise à notre contact deux mères : l'une bonne et l'autre mauvaise qui plus est castratrice. Notre capacité à endurer sa haine voire son sadisme lui permet ainsi de nous réinvestir à la fin de la séance comme une figure maternelle capable de lui adresser de l'amour. C'est donc à travers cette dialectisation première de la figure maternelle dans le transfert que la figure du double pour la première fois apparaît. Elle nous offre autant à Enos qu'à nous-mêmes d'incarner dans un temps quasi simultané deux figures opposables et complémentaires : une figure maternelle aimée et aimante ainsi qu'une figure maternelle castrée et castrante.

L'accompagnement thérapeutique d'Enos s'étalera sur une période de six mois et au cours de nombreuses séances, il nous faudra survivre à sa haine. Elle prendra forme principalement au travers de représentations de pénis (ou plutôt de zizis dans le langage coloré d'Enos) violemment coupés ou arrachés. Tantôt il sera question des pénis de la clinicienne tantôt de ceux d'Enos lui-même. Pourtant, l'expression de son agressivité et de sa destructivité n'aura de cesse de diminuer parallèlement à la mise en place d'un nouveau jeu dès la deuxième séance et qui aura cœur d'incarner un rituel. Nous le nommons le jeu du prénom. Ce dernier consiste en l'inscription du prénom d'Enos sur un post-it écrit par ses soins, et qu'il s'évertue à coller au mur de notre bureau en chaque fin de séance. La jubilation que lui apporte à chaque séance ultérieure la vue de son prénom sur le mur est alors remarquable, jubilation qui s'ensuit toujours de la formulation suivante : « *Tu as vu, c'est écrit Julie sur ton mur !* ». Enos s'évertue donc à écrire son prénom pour mieux lire celui de la clinicienne, contribuant ainsi à l'indissolubilité de leur valeur de signifiant. Pendant la troisième séance, ce jeu le conduit à nous demander d'écrire notre prénom. Enos alors très impatientement, nous observe méticuleusement : « *Oh mais tu as vu ! Le E de Julie c'est le E de Enos !* » Surprise par sa propre créativité, nous sommes en conséquence traversées d'une idée et la lui partageons : « *Je viens d'avoir une idée regarde, si je continue et que je rajoute les lettres ; N – O – S ; à mon prénom, ton prénom aussi apparaît à la suite du mien. Regarde, mon prénom et le tien en forment un autre : on peut lire aussi Julienos !* » Enos, comme subjugué, rit aux éclats et il nous semble pour la première fois ressentir entre nous de la complicité.

L'authenticité toute winnicottienne du fragment clinique que nous rapportons nous permet de montrer comment l'installation d'un transfert en double au cours d'un moment fort de l'accompagnement thérapeutique d'Enos, a été nécessaire pour l'expression de sa haine à

l'encontre de la figure maternelle comme pour l'élaboration progressive d'une existence indépendante à partir de laquelle l'amour de son nom est devenu possible. La dialectisation de deux mères par le biais d'une insulte telle que nous l'avons proposé fut d'emblée pour Enos le pivot transférentiel nécessaire pour dialectiser ensuite nos deux prénoms. Autrement dit, les deux mères ont accouché dans l'après-coup d'un enfant héroïque permettant à Enos, dans un mouvement de cocréation avec la clinicienne, de faire l'expérience de son prénom réinventé à partir d'un jeu en double et de doubles (Julie vaut autant pour Enos qu'Enos pour Julie). Cela entre en écho avec le concept d'enfant imaginaire (Stein, 1971) lequel représente le patient en tant qu'il est tout à la fois le géniteur de cet enfant et cet enfant lui-même, ainsi qu'avec les considérations de Pommier (2009) quand il affirme que la cure analytique change souvent radicalement de sens dès l'instant où l'on considère son problème principal comme étant celui du nom, c'est-à-dire celui qui essaierait de résister à l'autotraversée dévoratrice. Il cite même en exemple le peintre Dali qui à la suite de la rencontre avec sa femme Gala signera désormais ses peintures de ces deux noms. Pour Pommier, cette double signature témoigne de la force de l'amour à sauver de la psychose tout au moins dans notre fragment clinique à sauver de la haine maternelle comme de la propre haine à son égard. En exprimant à la clinicienne l'ampleur de sa haine, Enos intègre la figure maternelle en même temps qu'il la rejette ce qui, dans un entremêlement, témoigne de l'intégration de son prénom en même temps qu'il le croise à celui de la clinicienne. Ainsi l'on peut concevoir le jeu du prénom entre Enos et la clinicienne comme un point d'ancrage existentiel dans un don en double du nom à partir duquel la construction subjective d'un autre soi devient possible.

Gori (2008) rapporte lui-même le *jeu inconscient* de sa patiente quand elle s'empara de son nom de telle sorte à affirmer que tout fantasme a besoin de prête-nom afin d'être potentiellement analysable.

Conclusion

Bibliographie

Blos, P. (1963) : The Concept of Acting Out in Relation to the Adolescent Process. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 1 (12) : 118-136.

- Bonnet C. (2000) : Métier, travail : des noms cryptés, des néologismes en souffrance..., in, *Transhumances II. Discours, organisation et souffrance au travail* (pp. 221-231). Belgique, Presses Universitaires de Namur.
- Bonnet C. (2001) : *Entre récit et douleur : psychopathologie des récits de plaintes* (Thèse de doctorat inédite). Université d'Aix-Marseille.
- Bonnet C., Pechikoff S. (2007) : À l'ami à l'amour. *Adolescence*, 3 (61) : 561-571.
- Casper M-C. (2001) : L'effet de transmission du prénom : d'un héritage à son appropriation. *Cliniques Méditerranéennes*, 2 (64) : 157-168.
- Chevalier J., Bonnet C., Gimenez G. (2018) : Le double héroïque, entre mythe et roman. *Adolescence*, 2 (36) : 379-388.
- Chevalier J., Bonnet C., Gimenez G. (sous presse) : Des fonctions du Double chez Rank et Freud à la romance amoureuse à l'adolescence. *Bulletin de psychologie*.
- Chevalier J., Bonnet, C. (2019) : Messages d'un inconnu : les SMS comme fragments romantiques. *Topique*, 3 (47) : 115-126.
- Eissler, K. R. (1958) : Egopsychological implications of the psychoanalytic treatment of delinquents. *Psychoanalytic Study of the Child*, (13) : 223-254.
- Freud, A. (1946) : *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- Freud S. (1900) : *L'interprétation des rêves*. Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Freud S. (1909) : *Le roman familial des névrosés*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2014.
- Freud S. (1913) : *Totem et tabou*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- Gori R. (1996) : *La preuve par la parole. Essai sur la causalité en psychanalyse*. Ramonville Saint-Agne, Érès.
- Gueguen N., Dufourcq-Brana M., Pascual A. (2005) : Le prénom : un élément de l'identité participant à l'évaluation de soi et d'autrui. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1 (65) : 33-44.
- Gutton P. (1991) : *Le pubertaire*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Gutton P. (1996) : *Adolescens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Ibsen H. (1879) : *Une maison de poupée*. Paris, Babel, 2016.
- Klein M. (1955) : La technique du jeu psychanalytique : son histoire et sa portée, in : *Le transfert et autres écrits* (pp. 13-24). Paris, Presses Universitaires de France, 2007.
- Mâle P. (1964) : *Psychothérapie de l'adolescent*. Paris, Payot, 1980.

- Marty F. (2018) : *L'illégitime violence : la violence et son dépassement à l'adolescence*. Paris, Érès.
- Pommier G. (2009) : Du langage d'organe à l'amour du nom : le point nœud du transfert dans les psychoses. *La clinique lacanienne*, 1 (15) : 115-134.
- Rabain J. F. (2004) : La rivalité fraternelle, in : *Serge Lebovici et al., Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 2549-2576). Paris, Presses Universitaires de France.
- Rank O. (1909) : *Le mythe de la naissance du héros*. Paris, Payot & Rivages, 1983.
- Rank O. (1913a) : Rêve et création poétique, in : *Sigmund Freud, L'interprétation des rêves* (pp. 379-405). Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Rank O. (1913b) : Rêve et mythe, in : *Sigmund Freud, L'interprétation des rêves* (pp. 406-420). Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Rank O. (1924) : *Le traumatisme de la naissance*. Paris, Payot, 1990.
- Rank O. (1932) : *Don Juan et Le double*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- Redl F. (1944) : La psychologie des bandes, in : *François Marty, Le jeune délinquant* (pp. 67-86). Paris, Payot, 2002.
- Safouan M. (2013) : Otto Rank une mort qui parle aux sourds, in : *La psychanalyse. Science, thérapie et cause* (pp. 84-130). Paris, Gallimard.
- Schimedeberg M. (1934) : Traitement psychanalytique d'enfants et d'adolescents asociaux, in : *François Marty, Le jeune délinquant* (pp. 235-250). Paris, Payot, 2002.
- Séguin M.-H. (2019) : Violence, dé-subjectivation et répétition. *Psychothérapies*, 3 (39) : 167-174.
- Stein C. (1971) : *L'enfant imaginaire*. Paris, Denoël.
- Winnicott, D. W. (1947-1949) : La haine dans le contre-transfert, in : *La haine dans le contre-transfert* (pp. 37-64). Paris, Payot & Rivages, 2014.
- Winnicott D. W. (1971a) : *Jeu et réalité*. Paris, Gallimard.
- Winnicott D. W. (1971b) : *La consultation thérapeutique et l'enfant*. Paris, Gallimard.
- Wittels F. (1937) : The Criminal Psychopath in the Psychoanalytic System. *The Psychoanalytic Review*, (24) : 276-291.

RÉSUMÉ

Dans la clinique de l'adolescence, le surgissement de noms-prénoms-signifiants actualise et s'articule à un désir adolescent, offrant au sujet de découvrir son propre moi et de bâtir son existence en devenir au gré d'aventures romanesques et héroïques. Ils sont aussi pour nous

l'opportunité de mettre à jour un transfert en double entre l'adolescent et le clinicien, où ils deviennent des co-constructions et des marqueurs d'analyse du transfert dans son articulation avec les figures du double et du héros. Le nom et le prénom sont tout autant fondamentaux dans le récit parlé de l'adolescent que dans le récit écrit du clinicien, pour ainsi remettre au centre de la recherche analytique l'enfant imaginaire et son double.

Mots-clefs : nom – prénom – désir adolescent – transfert en double.